Document generated on 04/24/2024 1:34 a.m.

Québec français

Comment Carole Tremblay a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 148, Winter 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1717ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2008). Comment Carole Tremblay a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (148), 107–108.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment Carole Tremblay a écrit certains de ses livres

propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault*

Un livre « bossu »

Depuis sa plus tendre enfance, Carole Tremblay lit beaucoup. Les livres de la comtesse de Ségur la captivent : *Les malheurs de Sophie*, *Le général Dourakine*, *Paul le bossu* (ce livre-là, emprunté à la bibliothèque était bossu lui aussi !)... Elle se souvient aussi de deux séries d'aventures danoises traduites en français : « Puck détective » et « Suzie ».

À l'adolescence, ses trois frères et elle s'échangent des romans policiers d'Agatha Christie ou de Conan Doyle (père de Sherlock Holmes).

À l'heure actuelle, l'auteure continue de lire de la littérature jeunesse pour l'excellente raison qu'elle est critique pour le quotidien *Le Devoir*. Quant à la vague de fantastique sur laquelle surfent de nombreux auteurs, dans la foulée des séries « Harry Potter » et « Le seigneur des anneaux », elle avoue que ce n'est pas son genre littéraire préféré.

En vacances, c'est à l'œuvre de Nancy Houston que va sa préférence. Cependant, elle nomme aussi deux Sud-Africains : Coetzee, qui traite des rapports entre les communautés ethniques, et Deon Meyer, un auteur de romans policiers. Enfin, Eduardo Mendoza fait également partie de son palmarès.

De l'improvisation et du plaisir

Carole Tremblay s'avoue incapable de suivre des plans. Ni sur papier ni dans sa tête ! Cela s'explique peut-être, selon elle, par sa solide formation en théâtre et surtout son expérience en improvisation. De plus, à force de lire, chaque individu intègre, à son avis, les structures du récit qui appartiennent à sa culture. Cela aide à imaginer.

Au quotidien, elle aime rire et porte un regard amusé sur le monde. Au point que sa propre fille lui reproche de tourner tout à la blague. En fait, l'écriture lui permet de traiter de façon humoristique des éléments de la vraie vie, la sienne en particulier. Comme improvisatrice, elle éprouve beaucoup de plaisir à écrire et se voit elle-même comme « son premier public ».

Quand son fils est à l'école, Carole Tremblay travaille toute la journée, dans le salon, à son bureau et à l'ordinateur. Cet outil lui permet de changer d'avis, d'insérer, de remplacer ou de supprimer, et d'éviter les barbouillages dans les marges !

Paradoxalement, un album peut nécessiter jusqu'à dix versions contre trois ou quatre pour un roman. Il s'agit de peser chacun de ses mots, de penser à l'illustration. Quelquefois même, le texte est réajusté en fonction de l'illustration pour éviter les redondances (ne pas dire donner deux fois, visuellement et verbalement, la même information). Comme l'album s'adresse à un public plus jeune, il faut effectuer un dosage délicat entre un vocabulaire assez proche des enfants et plus riche en même temps.

Enfin, Carole Tremblay relit le texte à haute voix : comme tout texte littéraire, celui de l'album doit pouvoir être dit à haute voix. Ajoutons que, de concert avec l'éditeur, l'auteure choisit l'illustrateur : l'univers visuel de celui-ci doit s'harmoniser avec le style de l'histoire racontée.

Grossir le réel jusqu'à l'absurde

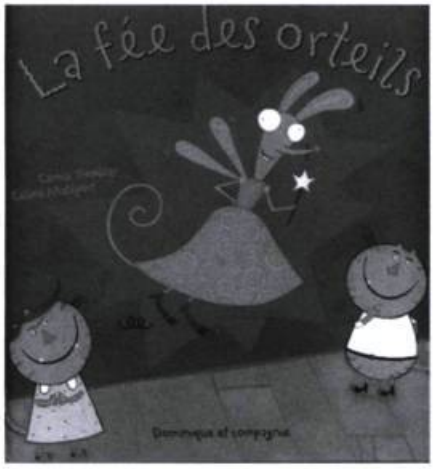
Paru en 2000, *Destructotor* met en scène son fils Victor, une véritable tornade : tout se brise sur son passage. La future illustratrice, Dominique Jolin, le trouve très drôle et incite l'heureuse mère à écrire sur son étonnante progéniture.

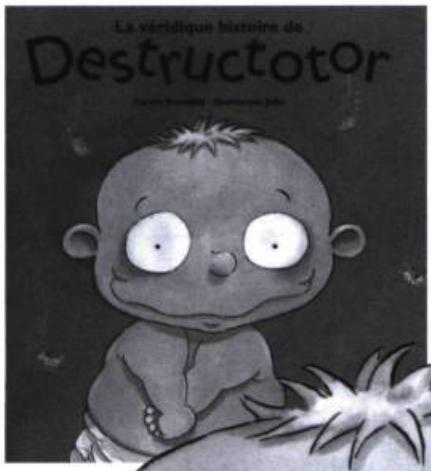
À partir du surnom de « Destructotor » qu'elle donne à son fils dans la vraie vie, Carole Tremblay en décline toute une série dans l'album : Hurlototor, Monstrototor, Catapultotor, Dégoutotor, Démolitotor, etc. Le papa fait également partie de la figuration. C'est lui, « monsieur Bricole », qui trouve des solutions à chacun des problèmes soulevés par l'enfant. Comme la grande soeur joue le rôle de la narratrice, toute la famille se retrouve dans l'album !

À l'âge de trois ans, quand le livre paraît, Victor s'écrie : « Ce n'est pas moi ! Je ne suis pas comme ça ! » La célébrité est lourde à porter : il se fait appeler « Destructotor ». Maintenant, à presque dix ans, il relativise les choses, même si sa curiosité scientifique le pousse toujours à tester la solidité des matériaux.

Comme une boule de neige

Rédigé juste avant la propre séparation de l'auteure, *Un chien dans un jeu de quilles* est un roman de 168 pages. Debout dans sa cuisine, celle-ci se demande comment s'en sortirait un enfant obligé de décider avec lequel de ses deux parents il veut vivre. À la même épo-





que se tiennent les jeux Olympiques d'Athènes. Cela explique pourquoi le personnage d'Olivia imagine de soumettre son père et sa mère à des épreuves telles que fabriquer un gâteau de mariage, faire des blagues au téléphone ou jouer au bowling dans l'entrée de garage. Le gagnant sera celui qui gardera l'enfant. L'enseignant de sa fille, prénommé Vély se trouve aussi dans le roman. Quant au petit chien à la patte cassée, celui du titre, il joue un rôle dans le livre parce que la fille de l'auteure veut avoir un chien. Carole Tremblay lui en invente un « de papier »...

Quant à la fin (réaliste), tout le long de l'écriture du roman, l'auteure la cherche... En résumé, elle aime amplifier certains éléments de la vraie vie : c'est comme une boule de neige qui grossit à chaque fois qu'elle roule. L'histoire s'amplifie et mélange détresse et drôlerie, même si l'enfant reste maîtresse du jeu à cause du sentiment de culpabilité de ses parents. Malgré l'émotion que suscite le récit, il s'agit, avant tout, de dédramatiser.

Telle mère tel fils ?

Petite fille, Carole Tremblay fait une fugue, et comme tous les enfants qui y pensent, elle se dit : « Ils vont me regretter » ! À l'origine de *La fugue de Hugues*, il y a donc un souvenir personnel. Quant au personnage de l'oncle Charles, c'est un conteur drôle dans la vraie vie et l'oncle de son ex-mari. Entraîné dans l'aventure interplanétaire, à la fin, il hérite d'une vie supplémentaire de son neveu et se met à jouer au « Game Boy »...

La science-fiction est également convoquée dans ce récit : les extraterrestres ne connaissent pas les émotions et veulent que Hugues les aide à bâtir un jeu vidéo pour en faire vivre à leurs enfants. Doté d'une imagination très vive, le héros se fait traiter de menteur plus souvent qu'à son tour. Lors de sa fugue, il est enlevé par deux petits bonshommes d'allure et d'odeur répugnantes qui ont emprunté les traits de ses parents.

Misant sur ces matériaux, Carole Tremblay, construit d'abord un feuilleton oral pour son fils Victor. Grand amateur de jeux vidéo, celui-ci répond à ses questions sur le sujet et lui fait des suggestions pour la progression du récit.

D'ailleurs, le dernier album de l'auteure, *La fée des orteils*, est une idée de son fils. Sur le chemin de l'école, tous deux discutent des personnages et des possibilités qu'ils offrent. Il aime donner son avis, et elle en tient compte. Carole Tremblay se définit comme une « maman écrivaine ». Sa fille de quinze ans est maintenant trop grande, mais son fils est toujours content de lire ce qu'elle écrit.

Mots(s) de la fin

Il faut que les enfants sachent qu'écrire n'est pas une punition, mais un bonheur. On écrit ce qu'on aurait envie de lire. Inventer, enjoliver le réel, ajouter des détails, tout le monde en est capable. Il faut nommer ce qui nous fait rire ou ce qui préoccupe : Carole Tremblay avoue écrire pour se faire rire elle-même !

En ce qui concerne la lecture, les goûts des enfants sont tous différents. Aux enseignants d'offrir une grande variété d'œuvres pour une grande variété de personnes !

---

* *Professeure, Sciences de l'Éducation, Université deMontréal*